



Rhône On a testé la ligne de covoiturage Lyon-Bourgoin et c'est bluffant

Nous ne voulions pas y croire. Et pourtant, c'est vrai : la ligne de covoiturage Lane reliant Lyon à Bourgoin-Jallieu est presque aussi fiable que le métro... On y attend une poignée de minutes avant d'être embarqué gratuitement dans une voiture. Le succès repose sur une rémunération des conducteurs et un service de VTC de substitution, financés intégralement par de l'argent public.

- Hier à 06:00 | mis à jour hier à 18:05 -



À l'arrêt Mermoz, situé près des Galeries Lafayette, c'est le défilé des covoiturages, entre 16 et 19 heures.

Disons-le franchement : nous sommes restés dubitatifs face aux temps d'attente de la ligne de covoiturage Lyon/Bourgoin-Jallieu (passant par Saint-Priest et Villefontaine), qui nous ont été annoncés, il y a quelques semaines, par la Métropole de Lyon. Car cela paraissait assez invraisemblable qu'ils puissent être dignes d'un métro : entre 2 et 10 minutes maximum...

De fait, un test s'imposait. Et c'est ce que nous avons fait, ce vendredi 2 juin, en nous glissant dans la peau d'un pendulaire de Villefontaine (Isère), pressé de rentrer chez lui vers 16 heures après une journée de boulot à Lyon.

Pour commencer l'expérience, nous avons rejoint le point de départ de cet axe de covoiturage, situé près des Galeries Lafayette, à l'angle du boulevard Pinel et de l'avenue Jean-Mermoz. Puis, nous avons installé sur notre smartphone [l'application Lane](#), développée par l'opérateur de mobilité Ecov, qui a été chargé par la Métropole de Lyon et la Communauté d'agglomération Porte de l'Isère (Capi) de mettre en œuvre cette ligne depuis 2018. Bonne surprise, elle s'est avérée claire, et simple d'utilisation. En quelques clics, nous avons pu nous inscrire et nous signaler comme passager désireux de rentrer en Isère.

Il était alors 16 h 05 et notre téléphone s'est mis à vibrer. Épatant : c'est une hôtesse Lane basée à Villeurbanne qui nous a appelés pour nous accueillir dans la communauté et nous expliquer le fonctionnement général du service. Mais pas le temps de véritablement échanger, car déjà elle pouvait nous annoncer l'arrivée imminente d'une voiture. Celle de Christine. Et, effectivement, cinq minutes plus tard, la promesse était tenue : une voiture est arrivée. Et nous avons pu prendre place sur le siège passager et tailler le bout de gras avec cette habitante de Villefontaine qui travaille à l'hôpital neurologique de Bron.

« J'ai arrêté mon abonnement de TER »

Coup de bol ? Non, à en juger par les échanges que nous avons pu avoir avec d'autres utilisateurs Lane, rencontrés à l'arrêt Mermoz. Tous, sans exception, ont fait part de leur enthousiasme. « C'est génial, s'est réjouie Véronique, 53 ans. Le plus long que j'ai dû attendre, c'est 12 minutes. Mais, généralement, c'est plutôt 5 minutes. Voire beaucoup moins le matin au départ de Bourgoin. C'est tellement fiable que j'ai arrêté mon abonnement TER. » Cathy, 43 ans, a fait de même : « Il n'y a jamais de panne, jamais de mauvaise surprise sur cette ligne de covoiturage. Au contraire, les horaires sont souples et on y fait de belles rencontres. [C'est mon transport du quotidien.](#) »

« Si nous devons payer plus, nous le ferons sans hésiter »

Ce succès ne tient pas au hasard. Il est construit autour d'une formule, qui comble à la fois le covoitureur et le covoituré. Le premier minimise ses coûts en gagnant 2 euros par personne transportée. « Ça me paie les péages, indique Christine. » Quant au passager, il ne débourse rien. Tout est gratuit. Et il n'a même pas à s'inquiéter pour son voyage : il est garanti. Lorsque l'attente excède 20 minutes, un VTC est appelé par Lane !

Mais qui paie alors ces 2 euros et ces courses de secours ? Eh bien, c'est de l'argent public. La Métropole de Lyon et la Capi partagent les frais, en bénéficiant de subventions européennes. Cela peut paraître étonnant mais Jean-Charles Kohlass assume à 100 % : « Pour l'instant, cette ligne de covoiturage nous coûte quelques dizaines de milliers d'euros par an. Mais si nous devons payer plus, monter un jour à plusieurs centaines de milliers d'euros, nous le ferons sans hésiter. Car l'environnement et la santé ont tout à gagner d'une baisse des flux. Et nous gagnons aussi en dépensant moins dans l'entretien des routes. »



« Ces dernières semaines, les passagers ont attendu 3 minutes et 20 secondes en moyenne »

Jean-Baptiste Ray, directeur stratégie d'Ecov, qui gère la ligne

La ligne Lane a été mise en service en 2018. Combien de temps lui a-t-il fallu pour trouver son rythme de croisière ?

« La montée en charge a été assez longue car il s'agissait d'une expérience totalement nouvelle en France et même en Europe. Il n'était pas simple de convaincre les gens d'adhérer à cette sorte de Stop amélioré. Concrètement, cela a ainsi pris deux ans, entre 2018 et 2020, avant qu'un cercle vertueux commence à se mettre en place et que des conducteurs acceptent de devenir passagers. Puis, il a fallu encore une année supplémentaire pour que les délais d'attente descendent sous les 5 minutes. Ils n'ont fait que s'améliorer depuis. Ces dernières semaines, les passagers ont attendu 3 minutes et 20 secondes en moyenne. »

Combien de passagers circulent chaque mois sur la ligne ?

« On tourne actuellement autour de 3 000 covoiturages par mois. »

L'une des originalités du service est la prise en charge gratuite (via de l'argent public) par VTC en cas d'absence de covoitureur. Est-ce fréquent ?

« Le recours à des taxis ou VTC est de moins en moins fréquent. Cela représente moins de 1 % des trajets. Nous faisons tout pour limiter ces courses car elles sont facturées une cinquantaine d'euros aux collectivités. Mais nous ne pouvons pas les arrêter car leur existence conditionne le succès de la ligne. Selon nos enquêtes, 80 % de nos clients jugent que la garantie du voyage est un élément déterminant. Il convient de préciser que ces voyages gratuits par VTC ont beau être chers, ils ne plombent pas les budgets. Le maire de Bourgoin-Jallieu a eu plusieurs fois l'occasion de rappeler que ça coûterait 5 à 10 fois plus cher de mettre en place des bus offrant une fréquence similaire. »

Nous avons pu constater il y a quelques semaines qu'il était aisé de détourner les primes de covoiturage. Comment luttez-vous contre la fraude ?

« Ce qui est surtout visé par la fraude, c'est la prime de 150 euros financée par les Certificats d'économie d'énergie [50 € lors du premier trajet et 100 € de plus au bout de 10]. Nous n'étions pas favorables à sa mise en place car cette prime nous semblait trop élevée et elle ne pouvait qu'inciter les gens à tricher... Toutefois, nous sommes moins exposés que les autres systèmes de covoiturage où les utilisateurs se retrouvent en bas de chez eux. Sur Lane, le passager commande un voyage et attend un conducteur ; ce qui implique que les deux téléphones ne peuvent pas être ensemble au départ. Si c'est le cas, il nous est facile de détecter une fraude. Ainsi, le taux est presque nul sur notre ligne. »

Propos recueilli par Pierre COMET

Bientôt d'autres lignes dans le Rhône ?

Rien n'est encore acté. Mais la Métropole de Lyon n'en fait pas un secret : elle souhaite développer de nouvelles lignes de covoiturage à haut niveau de service, semblables à Lane.

« Plusieurs axes sont actuellement à l'étude, confirme Jean-Charles Kohlhaas, vice-président de la Métropole de Lyon en charge des déplacements et des intermodalités. Nous travaillons notamment avec les agglomérations de Saint-Étienne, Vienne, Villefranche-sur-Saône et plusieurs de l'Ain. L'ouverture de ces nouvelles lignes est l'une des pièces du puzzle qui doit nous permettre, à terme, de diviser par deux la circulation dans l'agglomération. »

Seulement du domicile-travail

- ▶ La ligne Lane ne fonctionne pas 24 heures sur 24. Ni 7 jours sur 7.
- ▶ Elle est seulement ouverte durant les flux domicile-travail.
- ▶ Il n'est possible de covoiturer que du lundi au vendredi, de 6 h 30 à 9 h en direction de Lyon, et de 16 h à 19 h dans le sens inverse.